

AU BOUT DE LA NUIT

Marc 6, 45~54 :

Jésus marche sur l'eau à la rencontre de ses disciples

Aussitôt après la multiplication des pains, Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque pour qu'ils le précèdent sur l'autre rive, vers la ville de Bethsaïda, pendant que lui-même renvoie la foule. Après les avoir congédiés, il s'en va dans la montagne pour prier.

Le soir venu, la barque est au milieu du lac, et Jésus seul à terre. Il voit que ses disciples ont beaucoup de peine à ramer, parce que le vent leur est contraire ; alors, vers la fin de la nuit, il se dirige vers eux en marchant sur le lac, et il veut les dépasser.

Quand ils le voient marcher sur le lac, ils pensent que c'est un fantôme et ils poussent des cris. En effet, tous le voient et sont troublés. Mais aussitôt, il leur parle : « Courage ! leur dit-il. C'est moi, n'ayez pas peur ! »

Puis il monte dans la barque, auprès d'eux, et le vent tombe. Les disciples sont frappés de stupeur, car ils n'ont rien saisi au sujet des pains : ils refusent de comprendre.

Après la traversée, ils touchent terre dans la région de Génésareth. Ils sortent de la barque et, aussitôt, reconnaissent Jésus.

Dans la droite ligne des cultes de ces deux dernières semaines, poursuivons notre lecture du chapitre six de l'évangile de Marc. Petit rappel. Dans un premier temps, nous avons vu comment les disciples sont devenus des apôtres, des envoyés, à l'image de Jésus en personne. Puis, nous avons regardé de plus près le récit de la multiplication des pains et des poissons. Jésus et ses apôtres, sensibles à la situation de la foule sans berger, l'ont nourrie. Il y a même eu des restes en abondance, de quoi alimenter encore tout un autre peuple sans berger non plus, comme pourrait l'être aujourd'hui des victimes de sinistres, des sans-papiers, des laissés pour compte ou qui se sentent tels par la société et ses responsables politiques et économiques.

Et voilà que maintenant Jésus va accéder à l'attente des apôtres. Il va renvoyer la foule et ils vont pouvoir enfin se reposer un peu et profiter de la présence du maître. Oh que non ! D'abord, Jésus les contraint à s'embarquer de nouveau. Ensuite il leur intime l'ordre de traverser le lac, comme ça, et même que la traversée du lac ne sera pas terminée que la nuit tombera comme un couperet. Une tempête ne lui a pas suffi, il veut quoi le maître ? Qui est-il ce maître qu'une foule émeut, mais qui semble incapable d'inquiétude pour ses propres disciples. Il se débarrasse d'eux, lui veut être seul pour prier. Littéralement, il les envoie balader. La prière justifie-t-elle un tel renvoi ? Et pas n'importe où, pas sur la terre ferme où le pied est assuré. Non, sur la mer synonyme de danger et de mort, de nuit synonyme de danger et de mort. Danger et mort au carré !

Je crois bien que si j'avais été un des disciples de Jésus à cette époque, j'aurais refusé tout net, surtout si j'avais été comme Simon et Jean des habitués du lac, des pêcheurs, fils de

pêcheurs, connaissant bien ses tempêtes aussi effroyables que soudaines. Apôtres, d'accord, mais pas dans n'importe quelles conditions ! C'est peut-être mon côté un tant soit peu rebelle à toute forme d'autorité arbitraire. À l'instar de ce que dit l'adage populaire : mieux vaut être un homme bel et rebelle que moche et remoque – mieux vaut un rebelle en vie qu'un soumis mort ! Les apôtres obéissent et redeviennent disciples. Ils y vont sur le lac, de nuit. Sans le savoir au départ, même si c'était prévisible, ils s'en vont pour aller tout au bout de leur *Voyage au bout de la nuit*. Ce qui aurait pu être pour eux une *Nuit de feu* à la Éric-Emmanuel Schmitt tourne au cauchemar et devient digne du roman de Louis-Ferdinand Céline, bien que ces deux récits aient en commun de toucher l'un et l'autre au plus profond de l'horreur humaine. Le second par la guerre, le colonialisme et le capitalisme sauvage, avec la misère humaine qui les accompagne, véritable descente aux enfers, dans les lieux inférieurs de l'humanité où l'humain n'est plus que « *pourriture en suspens* », où la vie semble n'être « *qu'un délire tout bouffi de mensonges* », quand la « *vérité n'est pas mangeable* », à se demander si la nuit de la mort n'est pas plus douce que les jours de la vie. Le premier, par la mort omni présente lorsqu'il n'y a plus rien d'autre à attendre : « *Enseveli... Je suis tombé si bas ! Et je déclinerai encore... Je m'effacerai bientôt dans la poussière... Mourir plutôt qu'attendre la mort. Cette paix-là, la paix du néant, m'attire plus... Enseveli !* »

Cependant, il y a une différence fondamentale entre ces deux livres. Celui de Louis-Ferdinand Céline débouche sur une forme de nihilisme presque absolu. Mais pouvait-il en être autrement au moment de son écriture et de son édition en 1932 ; il l'aurait été plus encore au lendemain de la Seconde guerre mondiale qui ne porte ce nom que tant qu'il n'y en pas eu une troisième ? Peut-il en être autrement de nos jours lorsqu'on réalise que le plaisir de quelques milliardaires est de voyager dans l'espace, au mépris le plus évident de la planète et des plus pauvres des humains ? Peut-il en être autrement quand on réalise que nous n'avons rien retenu de la pandémie et que le jour du dépassement a eu lieu le 29 juillet, comme il y a deux ans, retour au monde d'avant et tant pis si la terre finira bien un jour par recracher cette humanité qui l'épuise, dans une série de hoquets dévastateurs que nous aurons provoqués nous-mêmes ? Peut-on encore ne pas être nihiliste ? J'avoue que je me pose de plus en plus souvent la question et que la réponse qui me vient m'inquiète et parfois m'effraie !

De son côté, Éric-Emmanuel Schmitt achève sa nuit de feu dans la lumière, pas dans la consommation de l'être. Enseveli, il ne le reste pas. Il finit par être relevé, et c'est une révélation autant qu'une relevation. C'est au fond, tout au fond qu'il trouve cette lumière que Céline n'a pas pu voir. Vaclav Havel – dissident tchèque, emprisonné au temps de la dictature, président après la dictature, écrivain – a écrit : « *il nous faut descendre au fond du puits pour apercevoir les étoiles* ». Savez-vous que dans tout cloître qui se respecte, il y a un puits. Dans cet espace clos servant à la déambulation et à la méditation, espace intermédiaire entre la vie ordinaire du couvent et le lieu de la célébration, entre la terre et le ciel, où les hommes et les femmes y marchent, y ressentent leur solitude et leur petitesse, malgré l'espace ouvert en son centre, c'est dans le puits que se découvrent les étoiles. C'est en allant chercher au plus profond et au plus sombre que se prend la mesure du plus haut et de la lumière, de l'outre-fond à l'outre-ciel.

Et pendant ce temps-là, Jésus a pris de la hauteur. Il est dans la montagne, pour prier. Il parle avec Dieu, il est tout entier tourné vers la hauteur... ce qui ne l'empêche pas de voir les disciples en difficulté sur la mer, sur la mort, là en bas, tout en bas, l'enfer... c'est bien l'enfer qu'ils vivent. Le voilà qui les rejoint.

Je ne m'arrêterai pas sur le fait qu'il marche sur les eaux, qu'il marche sur la mort qui ne peut rien contre lui, qu'il fait face aux vents contraires et leur résiste, ils finiront par se soumettre et tout redeviendra en bon ordre.

Je préfère sa veillance. En prière, au plus proche de Dieu, les yeux levés aux ciels, il veille sur ses disciples qui sont au plus bas, qui rament contre les vents encore et encore, qui sont dans la nuit au bout de leur vie. Et sa veillance devient une bienveillance, en ancien français une *bienvoillance*... Jésus voit bien ce qui arrive, alors il va et il dit : *Confiance* ou *courage*, suivant les traductions. Le sens premier du terme utilisé-là est celui de la confiance, c'est-à-dire de la foi qui amène à la tranquillité. Elle est peut-être insensée, mais c'est justement ainsi qu'elle se révèle pertinente, unique et précieuse et qu'elle redonne le courage perdu dans ces situations apparemment sans issue. Voilà, au bout du voyage nocturne, il y a un jour tout nouveau. Un nouveau jour pour chacun, pour chacune. À condition d'accéder à la foi, ce que les disciples ne font pas tout de suite, il leur faudra encore du temps. Ce ne sera qu'au lendemain de la Passion et de la résurrection qu'ils ne seront plus obtus mais ouverts et qu'ils pourront relire et donc relier ce temps de vie avec Jésus à l'aune de la confiance, de la foi : toute la vie, toute vie est là, de l'outre-fond à l'outre-ciel, en ouverture et en espérance.

*Seigneur,
aujourd'hui et demain,
dans mes voyages au bout de la nuit,
comme en ceux durant les jours,
que la confiance ne me quitte pas,
que je sente ta bienveillance sur moi,
et que ton feu, le feu de la vie, demeure toujours à ma portée.*

Prière d'intercession & Notre Père

Seigneur Dieu, Père céleste,

Aide-nous à te faire confiance et à t'abandonner nos soucis. Nos tracas n'arrangeront pas les choses.

Supprime nos craintes, fais nous comprendre ta parole, ouvre nos cœurs afin que nous envisagions la vie sereinement.

Arrête-nous dans notre course effrénée, empêche-nous de nous laisser submerger de travail ou d'occupations futiles. Arrête-nous avant que nous ne perdions pied, que nous nous enfoncions ou que nous peinions à surnager.

Fais défiler dans nos têtes tous les visages gravés dans nos cœurs, ceux qui sont dans la douleur pour les entourer et les secourir, ceux qui sont dans la joie pour nous réjouir avec eux.

Nous savons bien que nous n'avons pas à craindre nos défaillances, tu es notre bouclier...pas à craindre de perte car tout t'appartient...pas à craindre de souffrance car tu nous aides à la surmonter.

Aucune inquiétude non plus d'un ennemi car il est aussi aimé de toi.

Encore moins d'une déception car tu veux nous donner mieux.

Sois notre guide et accompagne chacun d'entre nous, ainsi que notre Église et nos dirigeants, tant de Belgique que du monde. Laisse-nous nous désaltérer de ta parole.

Seigneur, rends-nous conscients que tu es celui qui veut renverser, transformer et renouveler l'existence pour qu'au creux de ceux qui sont dans le malheur, puisse poindre l'espérance de ce qui rend heureux et confiant.

Ne nous laisse pas couler et donne-nous la foi et la joie qui l'accompagne.

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.
Amen.*

Bruneau Jousellin – pasteur : prédication
Anne Richard : prière d'intercession